

De: theureau [Jacques.Theureau@ircam.fr]  
Envoyé: samedi 10 septembre 2016 11:09  
À: Gilles Dieumegard  
Objet: Re: Cours d'action sauce Learning Sciences

Bonjour Gilles,

Finalement, j'ai lu votre texte hier soir. Il tombe bien car je commence à relire la thèse de Julia San Martin qui s'intéresse à un autre aspect du même problème.

J'apprécie beaucoup l'argumentation à partir de l'activité silencieuse des apprenants. C'est à généraliser. Jusqu'à la p. 20, je n'ai rien à dire à part que c'est très clair et très juste de mon point de vue. Page 20, le choix de réduire l'analyse à 2 aspects de l'expérience me semble judicieux, relativement à l'objectif de la recherche.

Je pense cependant que ces deux aspects devraient être précisés autrement que vous le faites et que la notion de "conceptual linkage" n'est pas innocente. Pour moi, un concept = une expression symbolique qui entretient, d'une part une relation avec un réel quelconque, d'autre part avec un système conceptuel. Avec le concept, on a vite fait de se retrouver en compagnie du cognitivisme et des "sciences de l'esprit" !

C'est pourquoi je n'utilise le mot 'concept', ou quelquefois le mot 'notion', pour parler des catégories (ouvertes à différenciation) du cadre théorique sémio-logique ou des éléments d'épistémologie (par ex., le concept d'observatoire ou celui d'engagement ontologique, etc. d'un programme de recherche). Je me garde bien de parler de 'concept' pour désigner des catégories analytiques ou synthétiques de l'activité humaine, comme vous le faites.

Où cette réduction de l'apprentissage-développement-découverte à du concept se justifie de mon point de vue, du moins en un premier temps, c'est que justement la formation (comme technique ou, mieux, technologie) vise l'acquisition de concepts et liens conceptuels par les apprenants. Mais cela signifie que vous laissez tomber tout l'apprentissage-développement-découverte non symbolique, comme le font, du côté empirique, d'autres approches analytiques non enactives et, du côté technologique, les techniques usuelles de formation (toute formation active passe par du non symbolique, mais de façon grossière, en termes de "lien avec de l'activité perceptive et autre").

Lorsque, dans la mouture à éprouver et développer (ce qui, sans doute, nécessiterait pour être systématique un développement de l'observatoire), des sous-catégories de l'Interprétant, je distingue les I sans / avec expression symbolique, j'ouvre ainsi sur l'analyse de ce non symbolique (c'est là que les notions de type et de relations entre types telles que je les ai élargies relativement à Eleanor Rosch et ouvertes à différenciations ultérieures me semblent intéressantes) et sur l'éventuelle considération de tous les intermédiaires dans un continuum entre symbolique peu riche en typification et types peu symbolisés.

Ensuite, compte tenu de cette remarque, je suis un peu gêné dans ma lecture, convaincu par certaines analyses, troublé par le retour de "l'activité mentale", etc.

C'est pourquoi, lorsqu'en Discussion (p. 39), vous écrivez que "la notion de type et de relation entre types n'est pas assez précise", ce qui justifie d'après vous le retour du "concept", je trouve que vous vous égarez. Le

'concept' est certainement plus précis mais enfermé dans les "sciences de l'esprit et leur adieu au corps. Je trouve aussi que Maturana est peu clair sur cette question, dans le passé lorsque je l'ai croisé et auparavant, plus récemment grâce aux textes que Nicolas Perrin m'a transmis). Entendons nous bien : je pense qu'il y a un tas de pbs à régler en ce qui concerne ces types et leur éventuelle expression symbolique (et que les recherches en éducation sont essentielles pour les régler), mais aussi que ce n'est pas moi qui les réglerai. J'ai comme priorité actuellement d'achever ce que je suis capable de dire sur les conséquences épistémologiques et existentielles des hypothèses de l'enaction, etc., et lorsque ce sera fait, je doute d'avoir l'énergie et les moyens techniques et institutionnels nécessaires pour revenir à empirisme et technologie.

Bon courage donc,

Amitiés,

Jacques

Le 2016-09-09 16:05, Gilles Dieumegard a écrit :

> Bonjour Jacques,

>

> Voici un article soumis où j'essaie d'acclimater le cours d'action  
> dans le courant anglo-saxon des « Learning sciences ».

>

> Travail passionnant, mais qui m'a demandé de sacrés efforts !

>

> Reste à voir comment vont réagir les experts de la revue...

>

> Amicalement,

>

> Gilles